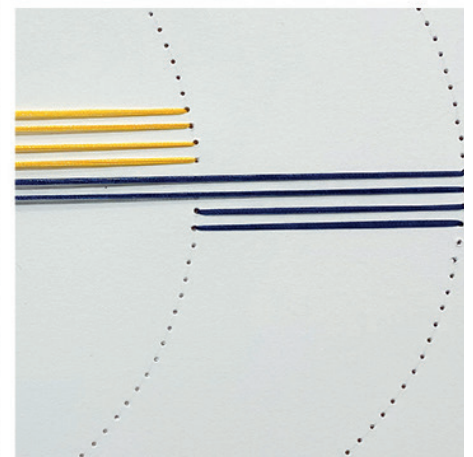
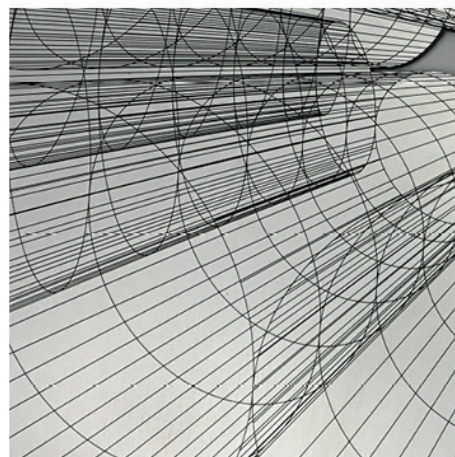
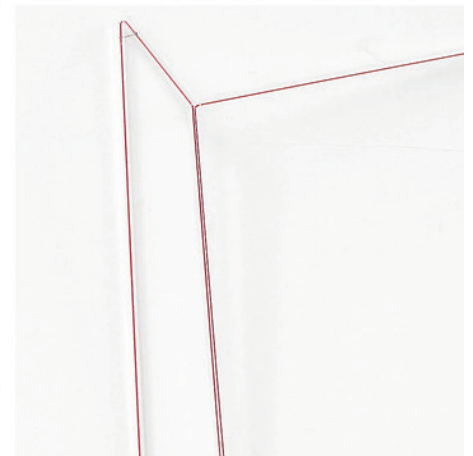
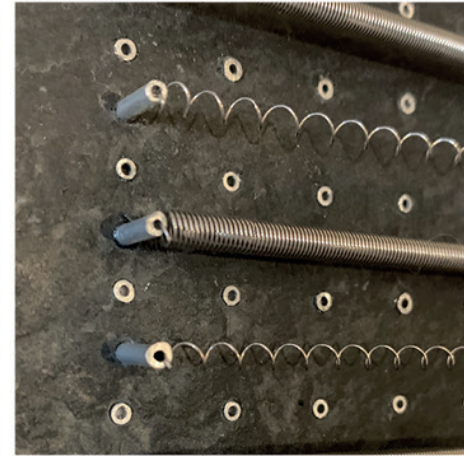
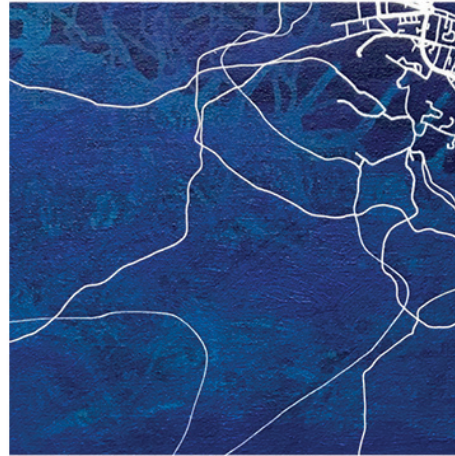
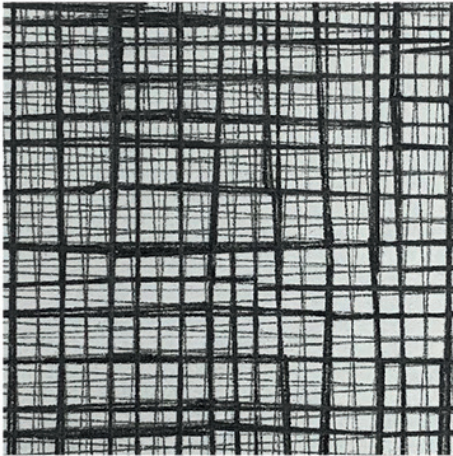


ENTRE [FIL]LES



1er SEPTEMBRE - 8 OCTOBRE 2022

Siège : 96 rue de Paris - BP 62 - 62520 Le Touquet Paris-Plage / **Galerie :** 19 Rue des Grands Augustins 75006 Paris

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art - www.galeriewagner.com - contact@galeriewagner.com

Sarl au capital de 350 000 euros - CIC Banque BSD-CIN Agence Le Touquet - N° siren : 452 882 962 - Code APE : 4778C - N°TVA intracommunautaire : FR 65 452 882 962

ENTRE [FIL]LES

Exposition collective, ENTRE [FIL]LES rassemble des œuvres d'artistes femmes sur la thématique du fil. Sans doute, l'exposition « Anni et Joseph Albers - L'art et la vie » présentée en 2021 au Musée de la Ville de Paris aura été pour moi une rencontre déterminante avec le sujet. En effet, leur travail sur la grille, la trame, la géométrie, le trait est magistral et inspirant. D'autres expositions, d'autres artistes (dont Sheila Hicks — ancienne élève de Joseph Albers — pour ne citer qu'elle) m'avaient auparavant sensibilisé à la thématique, mais cette exposition a renouvelé mon intérêt.

De fait, informe, malléable, de coton ou de laine, en fer ou en plastique, le fil tel que les artistes l'utilisent sert la forme, la couleur, la lumière, le reflet.

Elle aurait aussi pu s'intituler « Entre les fils » pour évoquer l'idée d'un mouvement, d'une circulation...

Evidemment, le jeu de mot entre « fille » et « fil », avec ou sans « s », peut sembler facile, exclusif dans le sens d'exclusion ou de discrimination pour certains, misogynie pour d'autres...

Evidemment, des travaux d'artistes hommes auraient bien trouvé leur place dans cette thématique.

Evidemment, toute sélection implique un renoncement...

En fait, il n'y a aucune intention sexiste ; ni dans le titre, ni dans le sujet, ni dans l'exposition. Il s'agit avant tout de montrer des œuvres dans lesquelles le fil, souple ou rigide, permet de dessiner une pensée.

Fil-lien, fil-lumière, fil-matière... Le fil peut être le trait d'union qui nous unit, le fil rouge ou le fil conducteur d'une démarche, le fil d'Ariane qui nous guide, le fil de la vie tout simplement.

Il irrigue, irradie, relie, délie, se faufile, (se) tisse, se plie, s'enroule... D'une œuvre à une autre, le fil-trait nous dévoile sa force, sans forcément beaucoup de tension, mais toujours avec sensibilité et émotion.



Artistes présentées

Ode BERTRAND
Mei-Tsen CHEN
Sophie COROLLER
Eli JIMENEZ LE PARC
Natalie JUNOD PONSARD
Anneke KLEIN KRANENBARG
Olga LUNA
Gianna POLLAROLO
Catarina ROSA

Ode BERTRAND utilise le trait comme fil conducteur de sa ligne artistique. En témoigne ses "miniatures" ! Ces petites œuvres sur papier de 10 x 10 cm, sur lesquelles elle dessine une grille, sont pour elle le support d'expérimentations graphiques où le chaos vient briser l'apparente régularité.

Mei-tsen CHEN, artiste peintre, aborde la question du fil comme un lien, visible ou invisible, qui nous relie les uns aux autres à travers le monde. De Pise à Boston, de La Haye à Miami, ces villes sont autant de rues qu'elle a parcouru, suivant le fil de ses pas...

Pour Sophie COROLLER, le fil est d'abord une matière tel le fil de fer ou la fibre de verre. Elle le tord, le tire, le tisse pour en éprouver les limites, la lumière, la spatialité.

Jusqu' alors, Eli JIMENEZ LE PARC utilisait le fil de coton ou la corde pour structurer des volumes dans l'espace. Elle l'utilise aujourd'hui sur toile pour jouer sur le rythme et la vibration, accentués par la couleur.

Nathalie JUNOD-PONSARD, connue pour ses installations et ses ambiances lumineuses colorées à grande échelle, propose une « mise en boîte » de rubans de couleur en interaction avec leur environnement. Suprenant !

Avec le fil, Anneke KLEIN KRANENBARG crée une réelle cohésion entre la simplicité et la complexité d'une forme. Inséré dans des tubes de plastique ou de carbone, le fil sert de lien à la structure sans la contraindre, lui donnant ainsi la liberté de se déformer. Cousu entre deux plaques de plexiglas, il permet de tracer une forme de différentes manières dans un jeu optique sériel. Amusant !

L'utilisation du fil chez Olga LUNA se fait à travers le tissage d'une toile de lin, qu'elle dompte en la pliant afin de révéler un quadrillage. Fortement inspirée par la thématique de l'Arlequin, elle reprend ce motif en déformant la toile, donnant ainsi à la fibre le volume qui servira la forme.

Dans les œuvres de Gianna POLLAROLO, l'utilisation de la science et de la technologie est le fil conducteur de son travail. Représentant un espace bi-dimensionnel grâce à un fil structural sur une surface tel que le polymétalloïd, Gianna arrive à emporter le spectateur dans son univers et à faire place à une nouvelle vision de l'espace qui nous entoure.

Enfin, Catarina ROSA, fidèle à elle-même, dessine en cousant. Elle trace une ligne par deux points, perce d'infimes trous dans le papier, y attache des fils de polyester et/ou de coton pour composer des architectures imprégnées de la rigueur du geste et de la sagesse de la géométrie.



Ode BERTRAND

Née en 1930 à Paris
Nièce et assistante d'Aurélie Nemours
Ancienne chorégraphe
Autodidacte
Vit et travaille à Paris

Miniatures
Dates variables
Pièces uniques - Signature en bas à droite
Encre sur papier
10 x 10 cm / 16 x 16 cm encadrées
1 300 €/ pièce





Mei-Tsen CHEN

Née à Taipei (Taiwan) en 1966

1985 - 90 : Diplômée de l'Université Nationale des Arts de Taipei, Taiwan.

1990 : S'installe à Paris où elle vit et travaille depuis.

1996 : S'affilie à la Maison des Artistes.

“ Mes déplacements dans de nombreuses villes comme Amsterdam, Lisbonne, Boston, Montréal... se sont convertis en voyages initiatiques intérieurs. Car la quête de l'identité se construit aussi bien en mouvement que par imprégnation. Riches de leurs siècles d'échanges commerciaux, ces villes, véritables mondes flottants au bord de l'eau, ont développé un urbanisme architectural et social à la manière d'un organisme vivant qui tisserait ses réseaux vitaux, et qui se métamorphoserait au fil du temps en topographies tentaculaires. ”



INTO THE BLUE

série de peintures à l'acrylique sur toile, 2017

- 1 - Calgary - 30 x 60 cm - 1 500 €
- 2 - Key West - 30 x 60 cm - 1 500 €
- 3 - La Haye - 40 x 50 cm - 1 800 €
- 4 - Cologne - 40 x 50 cm - 1 800 €
- 5 - Vancouver - 50 x 73 cm - 2 600 €
- 6 - Pise - 30 x 60 cm - 1 500 €
- 7 - Montréal - 30 x 60 cm - 1 500 €
- 8 - Miami - 60 x 60 cm - 2 600 €
- 9 - Boston - 50 x 73 cm - 2 600 €



Sophie COROLLER

Née en France en 1944

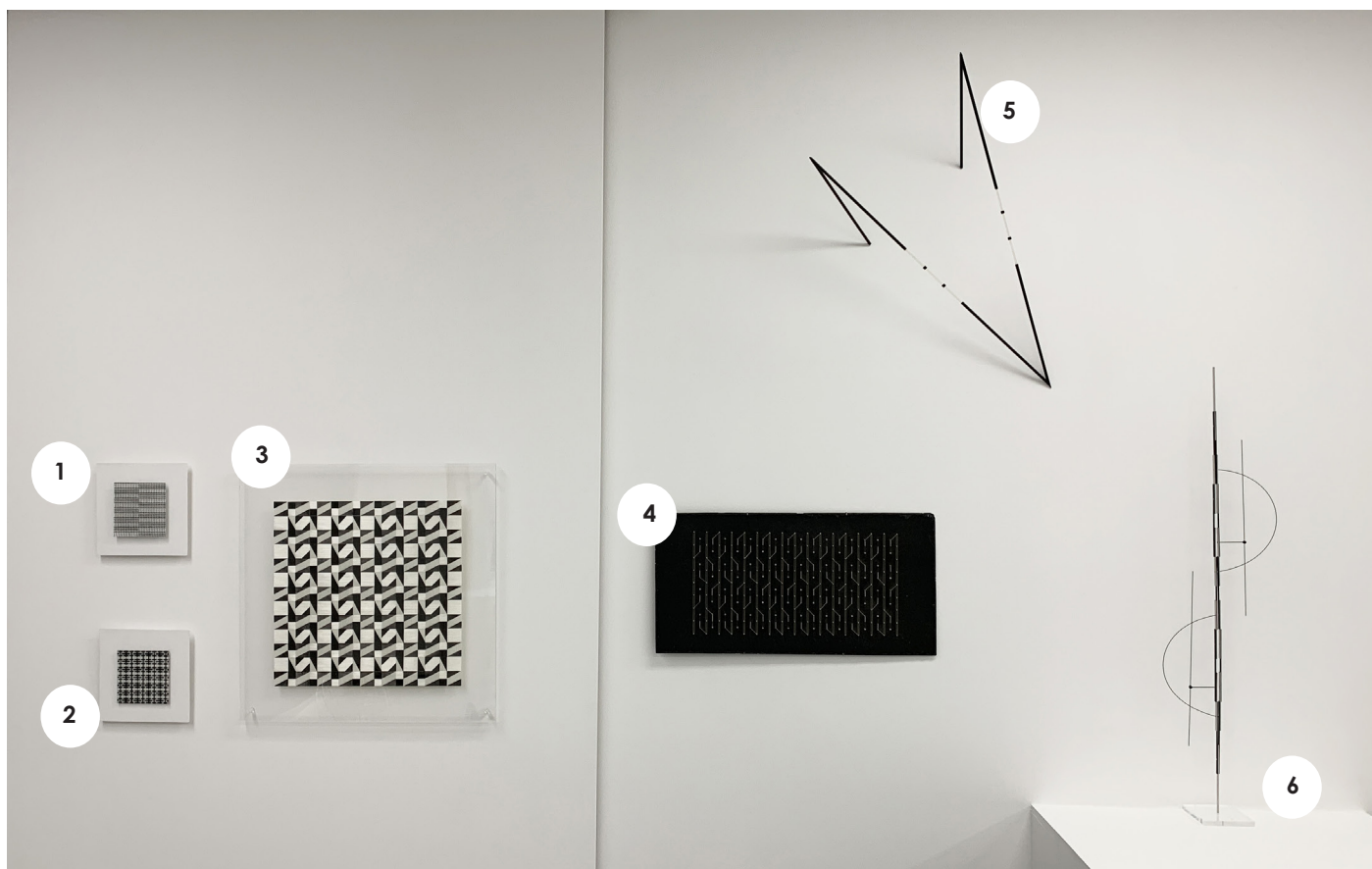
Etudie les Arts Graphiques à Paris

1990 : abandonne le dessin et développe sa démarche autour des « figures »

1992 : première exposition personnelle

2012 : première exposition muséale

2018 : réalisation d'une sculpture monumentale pour le Musée des Ursulines de Mâcon



1 - Mini grille 475

Tressage de fibre de verre et de carbone - 11,2 x 11,8 cm / 20 x 20 - Pièce unique - Signature au dos - 1 800 €

2 - Mini grille

Tressage de fibre de verre, carbone et calque - 11,4 x 11,4 cm / 20 x 20 - Pièce unique - Signature au dos - 1 800 €

3 - Tressage Carbon 563

Tressage de fibre de verre et de carbone - 40 x 40 cm / 55 x 55 cm - 2011 - Pièce unique - Signature au dos - 3 500 €

4 - Ardoise 214 - Ardoise et ressorts inox - 30 x 60 cm - Pièce unique - Signature au dos - 4 500 €

5 - Transversale 1 - Tube de carbone, verre, cahoutchouc, 72 x 35 x 20 cm - Pièce unique - 4 000 €

6 - Verticale - Aluminium et carbone - 93 x 23 x 1 cm - Pièce unique - 3 500 €

N.B.: autres tressages et ardoises disponibles sur demande



Eli JIMENEZ LE PARC

Née au Panamá en 1954

1977 : Formation à l'atelier de sérigraphie « Arte dos Gráfico », Bogota, Colombie

1978 -1983 : Licence d'Arts Graphiques, Université de Panamá, Panamá

Fondatrice et Présidente de l'association "Evolution'Art"

Assistante de Julio Le Parc

Vit et travaille en région parisienne



Couleurs Rayures

série de toiles cousues de fil de couleur, 2022, pièces uniques signées au verso

1 - Couleurs Rayures 1 - 45 x 45 x 4 cm - 1 800 €

2 - Couleurs Rayures 4 - 25 x 25 x 4 cm - 1 200 €

3 - Couleurs Rayures 3 - 29 x 21 x 4 cm - 1 200 €

4 - Couleurs Rayures 2 - 65 x 25 x 4 cm - 2 000 €



Nathalie JUNOD PONSARD

Née à Compiègne (France) en 1961

1986 : Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD)

Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions internationales et de biennale à Singapour, Zurich, New Delhi, Paris, Hong Kong, Los Angeles, New York, Tanger, Lyon, Ekaterinbourg, Pekin, Calcutta, Rome... Commandes publiques et privées monumentales pour Paris et Rome

2014 : Exposition retrospective au Musée MOCA, Chendgu, Chine

2021 : Création de l'œuvre-tapis Odysée pour le grand escalier du Palais de l'Elysée, Paris.



Installation Indéfiniment, 2022 - Serpentinata

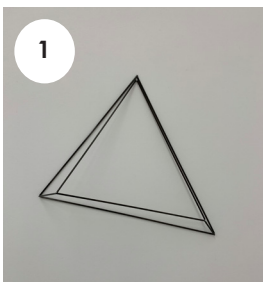
1 et 2 - Rayonnement - 2022 - N°1- Tube fluorescent, gélatine - 56 x 2,5 x 5 cm - 3 500 €

Au centre : 9 Indéfiniment Serpentinata - Bandes de gélatine de couleur, 27,2 x 27,2 x 4,5 cm, pièces uniques
1 200 € / pièce



Anneke KLEIN KRANENBARG

Née à Krommie aux Pays-Bas en 1961
Artiste autodidacte
Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)



1 - Collection 049 - Tube de carbone et fil de coton - +/- 60 x 37 x 8 cm - Pièce unique - 1 000 €

2 - Série Quatre quadrilatères - Fils cousus entre deux plaques de plexiglas, encadrement bois - 25 x 25 x 3,5 cm - Pièces uniques
1 200 € pièce

3 - Collection 062 - Tube de carbone et fil de coton - 125 x 25 cm - Pièce unique - 2 000 €

N.B.: autres séries et collections disponibles sur demande



Olga LUNA

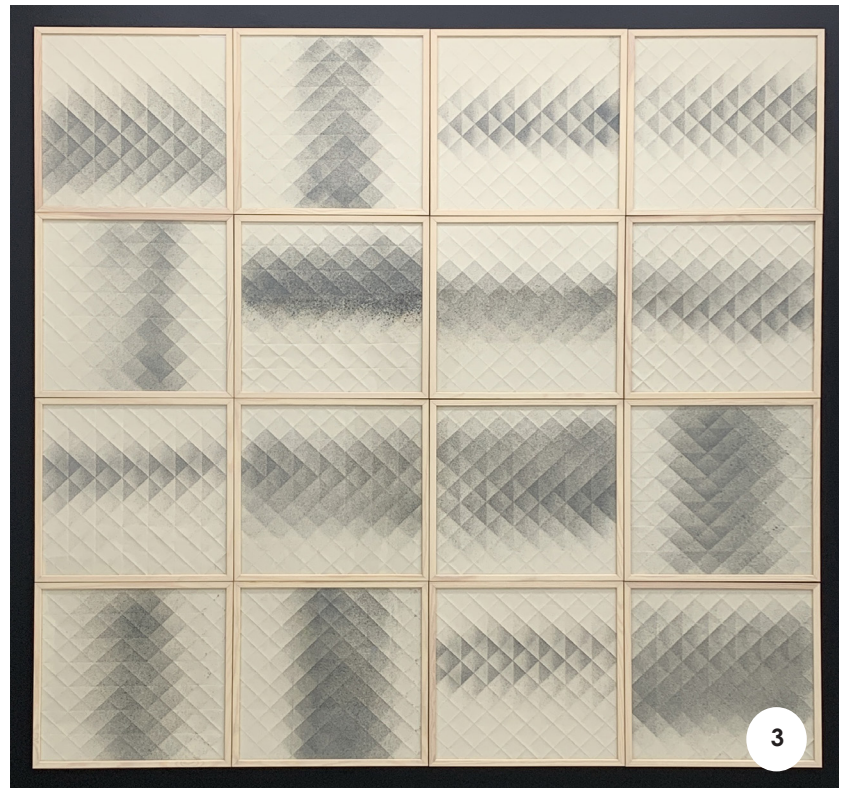
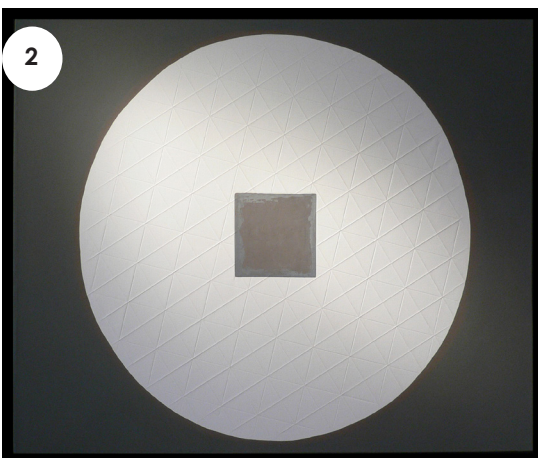
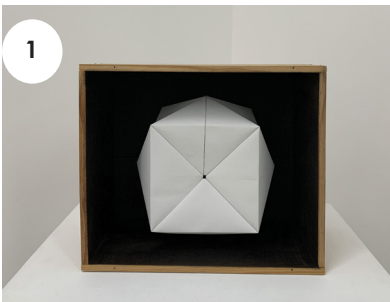
Née au Pérou en 1947

1962-1968 : Diplômée de l'École Normale Supérieure des Beaux-Arts de Lima

1969 : Séjourne à Madrid où elle effectue des recherches au musée du Prado

1970 : Voyage au Moyen-Orient et au Tibet, puis dans divers pays d'Europe et d'Asie

1973 : S'installe à Paris où elle vit et travaille depuis.

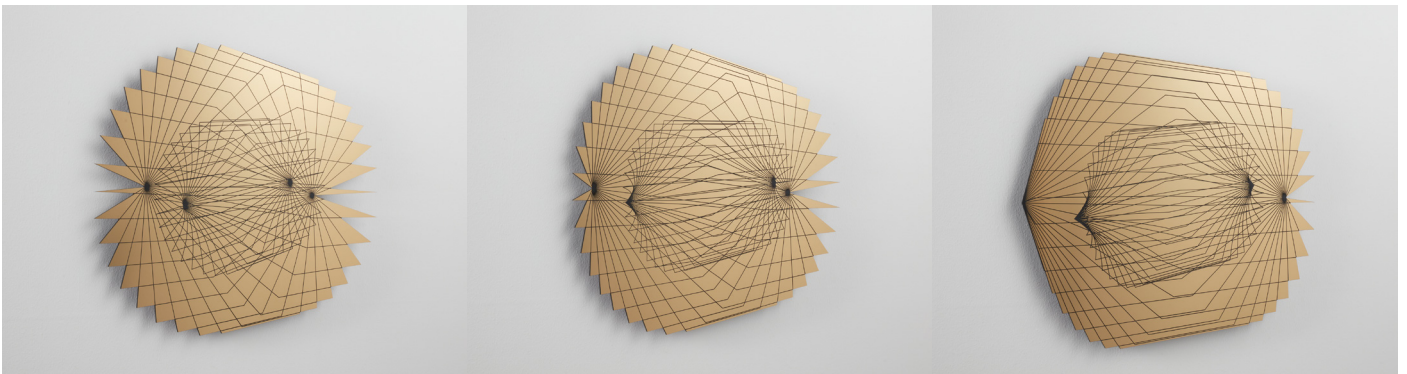


- 1- Misterioso, 2013, toile de lin plié, acrylique et bois, 32,5 x 27 x 19 cm, pièce unique , 3 500 €
 2 - Roue de lumière, 2006 , Toile de lin plié et pigments, 167 x 135 cm, pièce unique, 15 000 €
 3 - Série Lluvia de arena, 2013 , Toile de lin plié et pigments, 42 x 42 cm, pièces uniques, 2 000 € pièce.
 Prix de la série de 16 : 27 500 €

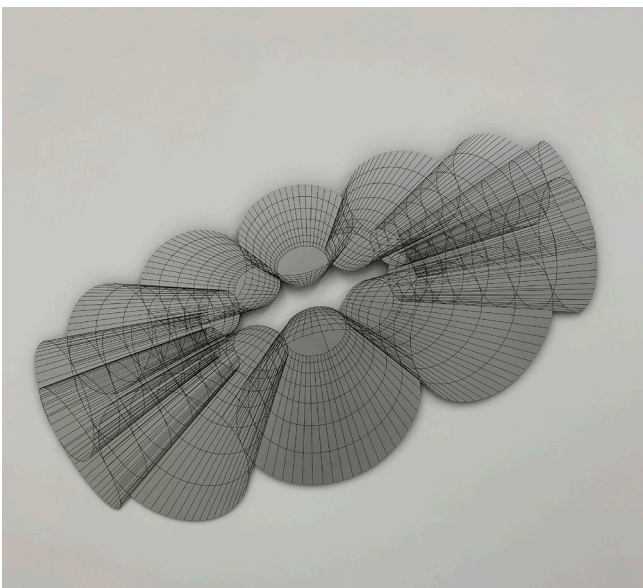


Gianna POLLAROLO

Née en 1972 à Lima, Pérou
 Diplômée en peinture à l'Université Catholique Pontificale du Pérou
 De 1993 à 1995 : directrice de la Galerie Signos à Lima
 Finaliste au X^e Concours National des jeunes artistes.
 Participe à la VIII^e Biennale internationale de gravure et de dessin
 Travail pour la Galerie Forum (Pérou) au projet O-Art Project.
 Vit et travaille à Lima, Pérou



Ci-dessus : Dinamo I, II et III
 2022
 Gravure à la pointe de diamant sur métaloi doré
 +/- 42 x 45 cm - Pièces uniques
 2 700 € pièce



Ci-contre : Expansion
 2014 - Gravure à la pointe de diamant sur métaloi argenté
 77 x 40 cm - Pièce unique
 3 000 €



Catarina ROSA

Née en 1980 à Faro, Portugal

1998 – 2004 : Licence en Arts Plastiques-Sculpture, Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Lisbonne, Portugal

Vit et travaille à Montréal, Canada



Symbiose
série de 20 œuvres sur papier, 2022, pièces uniques, signées au verso

27,8 x 25,5 cm - 700 € pièce
Par 3 : 2 000 € (hors cadre)



Le bon moment de tordre le fil

sur une proposition de **Dominique FOURNIER**

ethnologue honoraire CNRS / Museum National d'Histoire Naturelle (UMR 7206)

Que serions-nous devenus sans le fil, et l'usage qu'ont su en faire de nombreuses dames ? L'affaire était pourtant loin d'être gagnée car, jusqu'à nos jours encore, les hommes ont accoutumé d'en user afin de maintenir l'autre sexe à sa place, dominé si possible. Mais au fil de la vie, et sans doute au fil de nombreuses conversations féminines, le produit et l'outil connurent entre leurs mains expertes une autre destinée. Depuis l'aube des temps, combien d'entre elles en effet n'auraient pas manqué de moquer la détresse mentale de la Marguerite au rouet de Goethe chantée par Schubert pour avoir négligé sa condition de fileuse à cause d'un attachement irraisonné à un amoureux incertain.

Après de mûres réflexions, la pensée humaine a rendu un hommage constant au noble usage que certaines femmes ont su faire du fil qui leur était dévolu. Rassurée par le mythe, l'histoire vénère à sa juste valeur l'aide qu'apporta Ariane à un Thésée décidé de lutter pour la sauvegarde de la civilisation. C'est surtout par amour qu'Ariane confia au fils d'Égée sa pelote salvatrice afin qu'il trouve son chemin dans le labyrinthe de Minos. Mais comme les héros rechignent souvent à se défaire de la moindre parcelle de gloire tirée de leur exploit passager, Thésée n'hésita guère à abandonner plus tard sa compagne sur le rivage de Naxos. Il s'efforçait ainsi de faire oublier à l'ensemble du peuple que la Nature ne parvient chaque année à triompher de l'obscur dédale hivernal qu'à la suite de l'intervention originelle de la belle. Que connaîtrait en effet le monde du retour du printemps et des généreux bienfaits de l'agriculture si Ariane n'avait pas jugé opportun de confier à son amoureux la force libératrice de son fil ?

Mesdames, les hommes aiment à feindre de vous confier le fil de votre propre dépendance pour que vous le transformiez en un simple produit de marchandise. Pourquoi tenez-vous alors à en faire autre chose, seules ou en groupe ? Mais quoi, la Nature serait-elle capable de se sublimer sans une féminité ruant dans les brancards ? La Nature, ou même tout un système, s'il faut en croire Homère. Songeons donc à ce que serait devenu le rusé Ulysse sans l'intelligence et la force de caractère de son épouse Pénélope ? Quel est le véritable héros de l'affaire, qui préserve l'unité familiale, qui maintient la stabilité de la communauté sociale menacée, qui triomphe des infâmes

profiteurs de guerre et des nouveaux riches ? Confiée à ses mains expertes, guidée par son esprit supérieur, la chaîne toujours recommencée des fils sut s'imposer comme l'arme redoutable qui permit au seigneur d'Ithaque revenu de tout de terminer le travail, camouflé sous la défroque d'un modeste paysan. Comprenez qui peut.

Oui, dans la tête de certains, le fil sert à lier (fil à la patte), à maintenir l'artisane à sa place (le rouet), à en tirer de modestes profits économiques, à se vêtir (la morale est alors sauve). Un peu partout néanmoins, il est des fileuses qui en font un outil de libération plus ou moins relatif. Seules, ou en groupe. Regardez ces femmes fermement maintenues devant un canevas, contraintes de tisser un tapis ou un habit de cérémonie, quelque part en Turquie ou dans des contrées traditionnelles de l'Amérique latine, voyez comme elles laissent bientôt libre cours à leur imagination. Confrontées à l'attente du résultat figuratif, elles n'hésitent pas au contraire à imposer la marque de leur puissance d'abstraction. Voici que leurs mains dessinent sur la trame des figures géométriques, des constructions surprenantes, des élans symboliques tout gorgés de sens. Qu'importe que ceux qui les entourent attendent d'elles qu'elles s'affairent modestement à la reproduction matérielle de la Nature, ces femmes et ces filles ressentent le besoin, l'obligation peut-être, de donner le jour à une interprétation originale dans laquelle les couleurs et les formes échappent souvent à l'entendement borné de leurs persécuteurs. Persuadées que le fil de leur vie étriquée acceptera de ménager une place de choix à quelques stigmates de métaphysique enrichissante, elles repoussent les limites de leur savoir-faire pour s'imposer en quelque sorte comme des artistes. C'est en manipulant la matière du fil de leur dépendance qu'elles s'offrent l'illusion d'une libération.

Mais voici qu'aujourd'hui le fil sert de trait d'union entre les filles, une matière impalpable ressentie comme le moyen pour chacune de s'affirmer, pour toutes d'être reconnues. L'expression revendiquée de l'art qui les anime n'acquerra son sens que dans l'exposition. Collective parfois, individuelle surtout, portée par la certitude que le mouvement lancé au fil de l'eau n'a aucune raison de se tarir jamais.